



Prévenir ou guérir ? p. 4 et 5

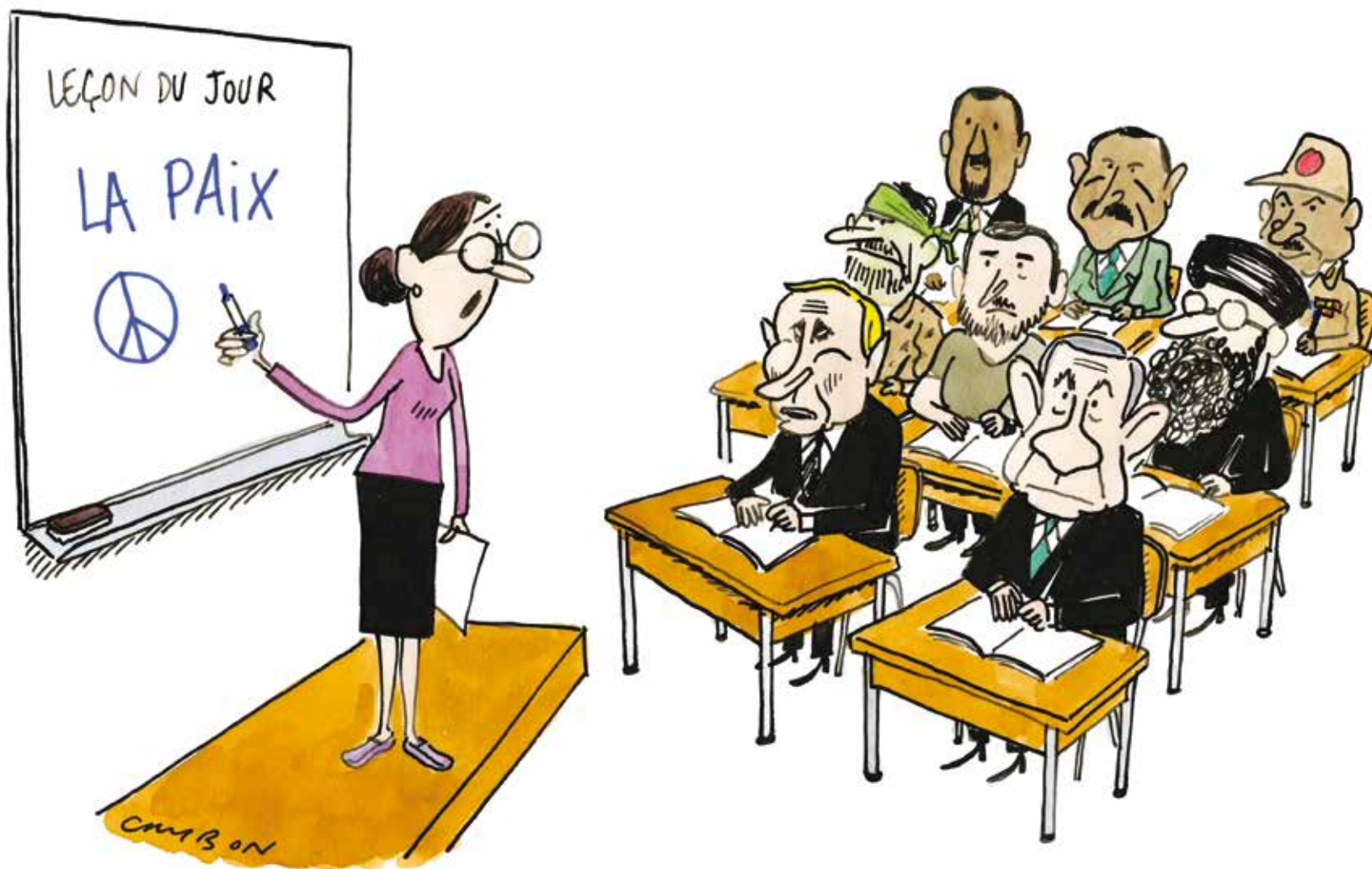
Après les Journées de la culture du risque dans la Métropole, on fait le point sur les notions de risque, de sécurité et de résilience.

Fleurir la ville p. 8

Des centaines de Stéphanoises et de Stéphanois s'inscrivent chaque année au concours de fleurissement de la commune.

Opérations solidaires p. 9

Contre la précarité sociale et menstruelle, la Ville se mobilise avec des collectes de dons.



La paix, ça s'apprend

La Ville organise la 7^e édition des Assises de l'éducation les 20 et 21 novembre sur le thème « L'éducation à la démocratie et à la paix ». L'occasion de réfléchir ensemble à notre pouvoir et notre responsabilité de contribuer à un climat apaisé au niveau local. **p. 11 à 15**

En images

PROXIMITÉ

Les commerces animent la rue

Week-end pluvieux mais week-end heureux : les 12 et 13 octobre, c'était la Journée du commerce de proximité organisée par l'association des commerçants et artisans de Saint-Étienne-du-Rouvray, avec tombola, estimation de vitrine, danse, musique... Rendez-vous l'année prochaine ?



PHOTO: J.L.



PHOTO: J.L.

ANIMATIONS

La ville en fêtes

Le 21 septembre, deux centres socioculturels de la ville ont fait la même chose en même temps mais pas au même endroit : la fête. L'ACSH (Association du centre social de La Houssière) célébrait la rentrée sur la plaine de La Houssière, avec des jeux, de la musique et bien sûr de quoi se restaurer. Du côté du centre socioculturel Georges-Brassens, c'était Septembre Ensemble façon jeux sportifs, avec aussi de la musique et des animations pour tout le monde. Et partout, des sourires et des bons moments.



PHOTO: J.L.

Contactez-nous

Pour toute suggestion d'article ou d'événement sur le territoire de la commune, adressez un mail à la rédaction à l'adresse

serviceinformation@ser76.com



PHOTO: J. L.

CANCER DU SEIN

Un mois pour voir la ville en rose

Tout le mois d'octobre, des événements étaient organisés dans tout le pays et en ville pour « Octobre rose », l'opération de sensibilisation à la lutte contre le cancer du sein. Côté stéphanois, il y a eu, notamment, une marche rose lors de la Journée du commerce de proximité. Des flyers indiquant les lieux de dépistage et les techniques d'autopalpation ont également été distribués afin de sensibiliser tout un chacun. Déecté à temps, le cancer du sein se soigne et des vies sont sauvées.



PHOTO: J. L.

SANTÉ MENTALE

Du sport pour le corps et l'esprit

Un village des sports adaptés s'est installé au parc du Champ des Bruyères samedi 5 octobre. Le rendez-vous était organisé dans le cadre national des Semaines d'information sur la santé mentale. Objectif : mettre en lumière les bienfaits du sport pour le bien-être mental.



À MON AVIS

La paix, une valeur à défendre

Agir pour la paix est impératif. Les conflits qui touchent les différentes régions de notre planète ne sont pas sans incidences sur nos vies. Les haines se développent, les souffrances sont fortes, le coût économique de ces guerres a des impacts sur les habitants et les collectivités locales. Tandis que les marchands de canons se frottent les mains face aux juteux bénéfices engrangés.

Comme le disait Jean Jaurès, « l'affirmation de la paix est le plus grand des combats ». C'est pour cette raison que la Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray, fidèle à sa tradition pacifiste, s'engage dans de nombreuses démarches exigeant la paix sur terre.

C'est le thème du dossier du *Stéphanois* que je vous invite à lire.

Joachim Moysse

Maire, conseiller départemental

Prolongez l'info...

SaintEtienneduRouvray.fr



Directrice de la publication : Anne-Émilie Ravache. **Directeur de l'information et de la communication :** David Leclerc. **Réalisation :** Département information et communication. Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex. **Conception graphique :** L'ATELIER de communication. **Mise en page :** Aurélie Mailly. **Rédaction :** Stéphane Deschamps, Antony Milanese, Vinciane Laumonier, Delphine Ensenat, Freddy Lamme. **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert. **Photographes :** Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.), Jérôme Lallier (J.L.), Loïc Seron (L.S.) **Illustrations :** Cambon/Iconovox **Photo de l'édition :** Sarah Flipeau. **Distribution :** Nathalie Dupuy. **Tirage :** 15 000 exemplaires. **Imprimerie :** IROPA 02 32 81 30 60.

Les coulisses de l'info

Mi-octobre, les habitantes et habitants de la métropole rouennaise ont été sollicités par les « journées de la culture du risque » puis par un exercice de « grande ampleur » simulant un accident industriel. La rédaction s'intéresse à la multiplication de ces initiatives. Y aurait-il plus d'actions sont entreprises pour réagir à la catastrophe que pour l'empêcher?



RISQUES INDUSTRIELS ET NATURELS

Tous « résilients » de la République

Le mois d'octobre 2024 a été rythmé par la Journée nationale de la résilience (JNR), les « Journées de la culture du risque » et une simulation d'accident industriel. Autant d'incitations à la « résilience ».

Que faisiez-vous mardi 15 octobre au matin lorsque le message d'alerte du dispositif national FR-Alert s'est déclenché ? Une sonnerie stridente a retenti sur presque tous les téléphones présents dans la zone de huit kilomètres autour de l'usine Lat Nitrogen du Grand-Quevilly (ex-Borealis, site dangereux classé Seveso), là où était simulée une fuite de gaz toxique. Il s'agissait d'un exercice « de grande ampleur » mené par la Préfecture de Seine-Maritime. Le début du message indiquait « Alerte extrêmement grave ». La sonnerie s'est même entendue en direct sur l'antenne de France Bleu Normandie : « 10h15, le "Coup de fourchette" de Nathalie Helal nous embarque aujourd'hui dans l'Eurostar direction Londres pour évoquer une spécialité bien connue des Britanniques... Qu'est-ce qui se passe ? Je crois qu'il y a une alerte.... Le fish and chips Nathalie ! »

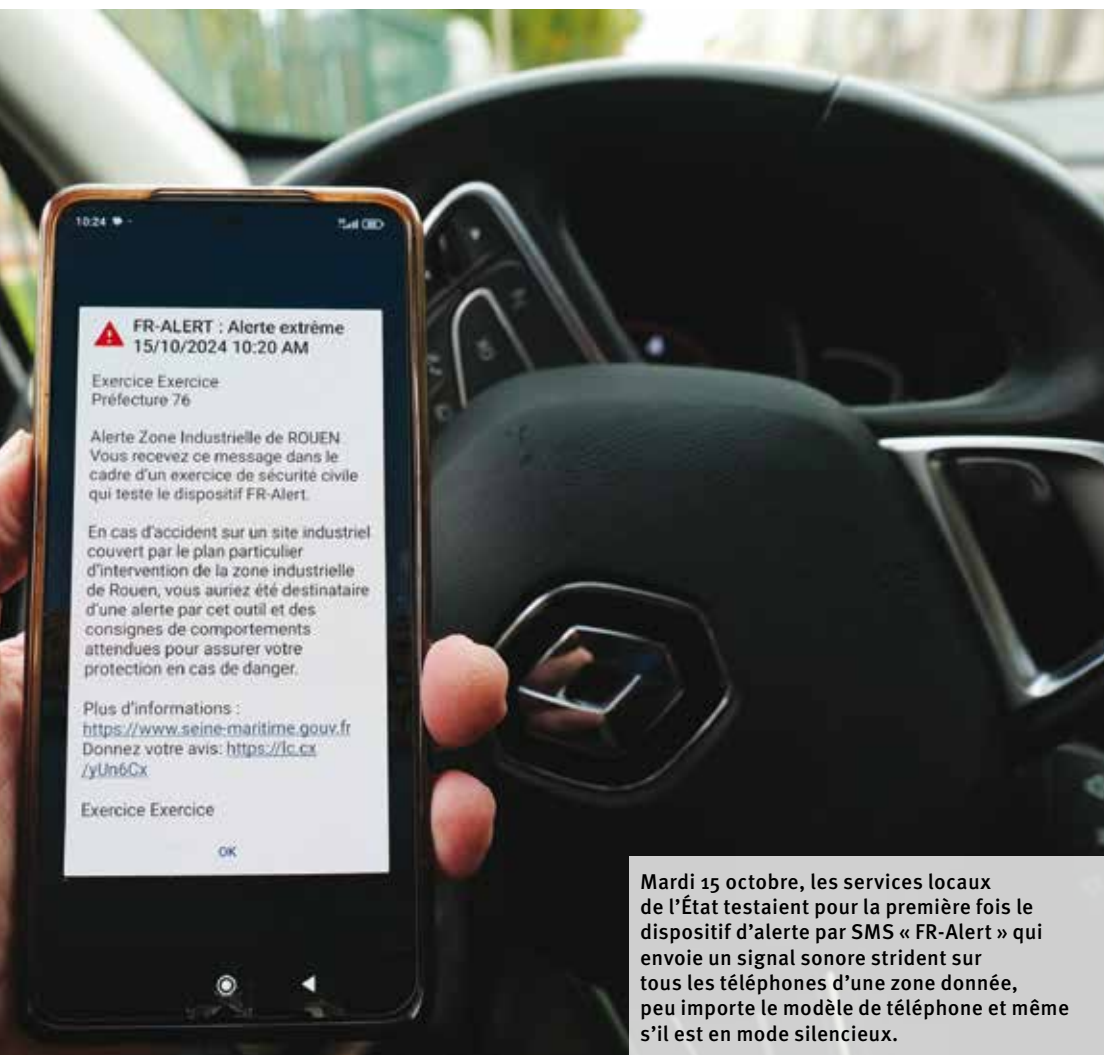
C'est seulement après la chronique culinaire longue de deux minutes que le journaliste Emmanuel Grabey est arrivé à la rescousse pour informer sur l'origine de l'alarme : « Ceci est un message d'alerte [...]. Une fuite d'ammoniac qui survole la métropole, il s'agit d'un exercice [...]. Il s'agit de voir si toutes les procédures sont bien rodées et si les messages d'alerte fonctionnent bien. Restez sur France bleu, c'est la radio référence pour avoir toutes les consignes de sécurité. » La radio a également diffusé un message « Orsec » (Organisation de la réponse de sécurité civile) indiquant à la population les consignes à respecter : « Rejoignez un espace clos. Écoutez la radio. Ne téléphonez pas pour ne pas encombrer les lignes de communication. N'allez pas chercher vos enfants à l'école. »

Ces messages vous rendent anxieux ? Ça ne devrait pas. Depuis 2022, tout est fait pour que chacun soit préparé à la catastrophe.

Du 9 au 19 octobre dernier, la troisième édition des « Journées de la culture du risque » était organisée au sein de la métropole rouennaise. Tout un chacun pouvait, sur son temps libre, participer à des visites d'usines, une randonnée sur la gestion des inondations, des spectacles d'impro sur le thème du risque... Par ailleurs, le 13 octobre est depuis 3 ans la journée « Tous résilients face aux risques » instaurée par le gouvernement avec 3 000 événements organisés en 2023. Objectif : que « chaque citoyen puisse connaître les risques majeurs qui l'entourent et s'informer sur les comportements de sauvegarde à adopter ».

Un concept détourné

Si, avec tout ça, une éventuelle catastrophe naturelle ou industrielle vous inquiète encore... c'est que vous n'êtes tout simplement pas « résilients ». La résilience ? Cette expression apparue lors de la crise sani-



Mardi 15 octobre, les services locaux de l'État testaient pour la première fois le dispositif d'alerte par SMS « FR-Alert » qui envoie un signal sonore strident sur tous les téléphones d'une zone donnée, peu importe le modèle de téléphone et même s'il est en mode silencieux.

PHOTO : J.L.

taire du Covid-19, reprise politiquement jusqu'au sommet de l'État... mais détournée de son sens. La résilience est un processus popularisé par le neuropsychiatre français Boris Cyrulnik qui a décrit comment un cerveau atrophié peut reprendre un bon développement si l'on soutient les gens blessés ou si l'on accompagne et réorganise sa récupération. Problème : la « résilience » prônée dans le cadre des journées du risque serait désormais une qualité que chacun doit acquérir pour devenir « acteur de sa propre sécurité » et « se préparer à la survenance d'une catastrophe ». Elle devient une attitude à adopter en amont et non plus la capacité à se réparer *a posteriori*. Surtout, elle n'implique pas les notions collectives, de « soutien des gens blessés » et « d'accompagnement » à la récupération. Il en va désormais de la réaction attendue de chaque individu. Le médecin Boris Cyrulnik s'est lui-même agacé de cette récupération à travers un ouvrage intitulé *Les deux visages de la résilience* paru en 2024 : « Puisque vous êtes résilient, vous êtes un surhomme, donc débrouillez-vous sans État, sans aide, sans les autres. [...] C'est

l'opposé de la philosophie, de la biologie, de tout », a-t-il dénoncé sur le plateau de La Grande Librairie sur France Télévisions. Plutôt que des contresens, à quand l'organisation des « journées d'entretien, de contrôle, de sécurité et de dépollution des sites industriels » ? Pour être acceptable, la « culture du risque » suppose un pré-requis : le respect des prérogatives de l'État et des entreprises concernées en matière de contrôles et de prévention. Or, en février 2024, un rapport* de la Cour des comptes soulignait les insuffisances de l'État sur ce sujet. Cinq ans après la catastrophe de Lubrizol, elle préconisait « un renforcement du dispositif de sanctions et un développement de la culture de sécurité ». « Culture de sécurité » d'abord et « culture du risque » ensuite (et non l'inverse) : cela va de pair, comme le fish and chips qui, d'après France Bleu, se sert « impérativement » avec « une généreuse portion de purée de petits pois, des cornichons à l'aneth, une pincée de sel et un filet de vinaigre de cidre ! » ■

* Rapport : « La gestion des risques liés aux installations classées pour la protection de l'environnement dans le domaine industriel » - 1^{er} février 2024.

RISQUES

Un document pour les recenser tous

Les communes concernées ont l'obligation de réaliser un Document d'information communal sur les risques majeurs (Dicrim) qui vise à informer les citoyennes et citoyens sur les risques majeurs (naturels ou industriels) auxquels ils peuvent être exposés dans leur commune. Stéphanaïses et Stéphanaïses peuvent le consulter en mairie ou sur le site de la Ville. Il est également possible de s'informer sur ces risques en tapant son adresse sur www.georisques.gouv.fr

SITES SEVESO

Une carte pour les surveiller tous

Suivant l'initiative de Christophe Holleville de l'Union des victimes de Lubrizol, la Métropole Rouen Normandie tient à jour une carte interactive et sur laquelle on peut consulter les derniers contrôles effectués dans les 23 sites Seveso du territoire. Scannez pour voir la carte :



BONS GESTES

Un guide pour les connaître tous

Un guide pratique sur les risques (distribué à tous les habitantes et habitants par la Métropole Rouen Normandie) recense tous les risques naturels et industriels du territoire. On y trouve les informations nécessaires pour réagir en cas d'accident naturel ou industriel sur et autour du territoire. À lire en ligne en scannant ce QR code :



PLAINE DE LA HOUSSIÈRE

Le projet s'enracine

Avec « Adopte un arbre », La Houssière prépare l'arrivée des arbres fruitiers sur son futur parc urbain.

Annoncé par un grand panneau posé rue du Velay, le projet de parc urbain sur la plaine de La Houssière avance bien. À la rentrée, des gabions ont été posés pour en sécuriser les entrées et un chemin a été déroulé sur la plaine. Et, le mercredi 9 octobre, la Ville organisait l'atelier « Adopte un arbre » avec des habitantes et des habitants du quartier et le support de l'ACSH (Association du centre social de La Houssière). Ça s'est passé dans l'ancienne bibliothèque Louis-Aragon, qui deviendra la ludothèque en janvier prochain. Tout l'après-midi, jeunes et moins jeunes du quartier se sont appliqués à inscrire leurs noms en pyrogravure sur des rondins de bois. En novembre, une première quinzaine d'arbres fruitiers seront plantés sur la plaine. Un cerisier, des poiriers et des pommiers de diverses variétés. Les médaillons de bois gravés seront posés près des arbres, un nom par arbre. L'adoption n'est pas que symbolique : les familles seront chargées de suivre la croissance de leur arbre et de s'en occuper.

Dialogue et action

« C'est un engagement et une responsabilité », disent d'une même voix Émilie Berton et Cécilia Da Costa Silva, deux mamans du quartier qui suivent de près le projet de parc urbain.

« On est là pour nos enfants, pour avoir un endroit où se retrouver entre nous et avec eux. Et pour changer l'image d'un quartier qu'on aime. » Autour du plan des aménagements de la plaine, ces mamans et une grosse dizaine d'autres riverains ont aussi discuté avec les représentants de l'équipe municipale, élus et responsables de services. Les sujets sortent du périmètre de la plaine et concernent toute la ville : les commerces, la sécurité, l'entretien de la voirie... Un moment d'échange et d'action qui a réuni les générations autour d'un même projet de quartier.

Prochains rendez-vous pour la plaine de La Houssière : en novembre pour les premières plantations d'arbres fruitiers et début 2025 pour le choix des équipements sportifs et la réalisation du terrain de pétanque.

La Ville édite une lettre d'information pour communiquer sur le projet de parc urbain. Pour la recevoir, scanner le QR Code ci-dessous. ■



Lors de l'atelier « Adopte un arbre », les familles ont inscrit leur nom au pyrograveur sur des rondins de bois qu'elles placeront près de l'arbre qu'elles « adoptent ». ►



RESTAURATION SCOLAIRE

On mange mieux à la cantine

Un an après la mise en place d'un nouveau système de restauration scolaire, le bilan est positif.

La nouvelle organisation de la restauration scolaire vise à diminuer le gaspillage alimentaire.



PHOTO: J.-P.S.

COMME ON PEUT LE VOIR À LA LECTURE DES MENUS DE LA SEMAINE

(à retrouver sur la page infoconso-ser.salamandre.tm.fr ou en scannant le QR Code ci-dessous), on y mange bien à la cantine scolaire municipale. Du frais, du bio, du local et du cuisiné par le chef. Et on y revient, si l'on en croit les chiffres du premier bilan, un an après la mise en place d'un nouveau système de restauration et de réservation. Côté enfants : des menus mieux adaptés (en fonction de cinq profils alimentaires). Côté parents : une incitation à réserver la cantine plutôt qu'à venir au jour le jour. Pour la Ville : une meilleure organisation afin de réduire le gaspillage alimentaire.

Ce système porte ses fruits (frais ou en compote). Depuis un an, la fréquentation des cantines scolaires est en hausse régulière. Il n'y a pas forcément plus d'enfants qui y mangent, mais ils y mangent plus souvent. Sur l'année scolaire 2023-24, 268 661 repas ont été servis, soit une hausse de près d'un quart par rapport à l'année précédente. Ce qui fait

une moyenne de 1 920 repas par jour. Parmi les cinq profils alimentaires, le « standard » et le « sans viande » (mais avec poisson) représentent 80% des repas réservés. Plébiscitée par les parents, la réservation forfaitaire à l'année ou par cycles a permis de fidéliser les familles et, pour la Ville, de mieux anticiper la production de repas. Aujourd'hui, neuf repas sur dix sont servis sur réservation. La surproduction en cuisine, première source de gaspillage, est limitée, mais elle représentait encore environ 10 000 repas sur le premier semestre 2024.

Cette année, le système évolue légèrement, avec des modalités de réservation en ligne plus faciles et une augmentation du prix du repas sans réservation, en fonction du quotient familial. ■

Retrouvez les menus de la cantine en scannant ce QR Code :



SERVICE PUBLIC

« SOS Paperasse », une nouvelle permanence

À peine ouverte, la nouvelle médiathèque Elsa-Triolet remplit son rôle de lieu d'accueil et enrichit son activité, avec la création de la permanence « SOS Paperasse ». L'objectif de ce service proposé par la Ville est de pouvoir apporter une aide et des réponses aux habitantes et aux habitants qui ont un problème avec un sujet administratif ou avec le numérique, ou qui ne savent pas comment remplir un dossier ou un formulaire de demande d'aide... bref : qui sont mal à l'aise avec « la paperasse »...

Lancée le 5 novembre, cette permanence sera animée par des agents de la Ville, de CMS (centres médico-sociaux) et des associations. Elle est complémentaire d'autres aides proposées par la Ville et va aussi permettre à des Stéphanaïses et Stéphanaïses de découvrir le bâtiment de la médiathèque autrement. Ça se passera dans une ambiance conviviale, sans rendez-vous ni inscription et autour d'un petit-déjeuner.

INFOS Tous les mardis de 9h à midi (hors vacances scolaires), à partir du 5 novembre, à l'accueil de la médiathèque Elsa-Triolet.





PHOTO: L. S.

FLEURIR LA VILLE

Un peu, beaucoup, passionnément...

La remise des prix du concours Fleurir la ville s'est déroulée le 11 octobre. Un moment de retrouvailles pour des centaines de Stéphanaïses et Stéphanaïses réunis par la même passion.

Si on est loin des taux de participation des années 2000, le concours Fleurir la ville reste une tradition bien vivace dans la commune. Près de 400 inscrits en 2024, dont une bonne partie s'est retrouvée le 11 octobre à la salle festive pour la remise des récompenses aux lauréates et lauréats. Mais comment ça marche ? Au printemps, on s'inscrit et on jardine (le fruit des travaux doit être visible de la rue). À partir de mi-juillet, le jury (composé de Mme Scolan et Mme et M. Delapierre) fait sa tournée et note les jardins. Puis, à l'automne, c'est la remise des prix dans les différentes catégories (jardins, terrasses, balcons, propriétaires ou locataires des bailleurs sociaux, mais aussi écoles, jardins partagés et foyers seniors). Et pourquoi ça marche ? Parce que les gens aiment fleurir chez eux, ça leur fait plaisir et du bien, expliquent les trois jurés. Et, collectivement, ça fleurit la ville et embellit le cadre de vie de tous les Stéphanaïses et Stéphanaïses. Même si on peut regretter qu'il y ait peu de nouveaux inscrits chaque année.

Une soupe et des herbes aromatiques

Pour la cérémonie, grand moment de retrouvailles, les agents de la Ville et quelques

bénévoles font les choses bien et même très bien : en plus des petits fours et d'un verre, une soupe maison, préparée le jour même, est offerte à qui en veut. Ainsi que des herbes aromatiques et des tranches de citrouilles cultivées par les agents des espaces verts. Des stands de la Métropole permettent de découvrir plein de choses sur l'eau ou la biodiversité. Et le stand des délégués départementaux de l'Éducation nationale

prouve qu'il n'y a pas d'âge pour Fleurir la ville. Cette année, l'un des lauréats s'appelle M. Fleury et une autre Mme Laforêt. Quatre habitent dans le quartier des fleurs. Mais il n'était pas nécessaire d'avoir un nom ou une adresse prédestinés pour gagner. L'important, c'était de participer : tous les inscrits (ou presque) sont repartis avec un bon d'achat dans un des commerces partenaires. ■



PHOTO: L. S.

PRÉCARITÉ MENSTRUELLE

Des collectes pour « changer les règles »

La Ville co-organise une collecte de produits d'hygiène menstruelle du 11 au 25 novembre dans des supermarchés, à l'hôtel de ville et dans les centres socioculturels.

TOUS LES MOIS, PLUS D'1,7 MILLION DE FEMMES EN FRANCE N'ONT PAS ACCÈS ou ne peuvent pas s'acheter suffisamment de serviettes hygiéniques, tampons ou n'importe quelle protection menstruelle. Elles éprouvent alors ce que l'on appelle la précarité menstruelle et mettent parfois en place des solutions de débrouillardise dont elles ne peuvent pas toujours vérifier l'efficacité. Cette situation plus que gênante peut finir par provoquer de graves troubles physiques ou psychologiques. Comment poursuivre ses études, faire son travail sereinement ou ne serait-ce qu'assumer la vie sociale quotidienne pendant les périodes de règles sans protection adaptée ?

Des boîtes à dons

À Saint-Étienne-du-Rouvray, des boîtes à dons pour protections menstruelles existent dans plusieurs lieux de la Ville (liste ci-contre). En novembre, le service Accès aux droits et Développement social de la Ville co-organise des collectes à ce sujet, avec la participation de l'Association du centre social de La Houssière (ACSH) et la Confédération syndicale des familles (CSF). Pour les donateurs, il convient de privilégier les serviettes hygiéniques même si tous les types de protections sont acceptés.

À noter également que certaines femmes peuvent bénéficier de la gratuité ou d'un



remboursement partiel des protections périodiques réutilisables. Cela concerne, lors d'un achat en pharmacie, les jeunes âgées de moins de 26 ans (remboursement à 60 %, possibilité d'obtenir un remboursement total avec une mutuelle) et les bénéficiaires de la protection complémentaire santé solidaire (C2S, remboursement à 100 %).

DATES ET LIEUX DE COLLECTE

Vendredi 15 novembre et samedi 16 novembre de 9h30 à 18h30

- Intermarché, rue Saint-Yon
- E. Leclerc, avenue de la Mare-aux-Daims

Du 11 au 25 novembre

• Hôtel de ville | Place de la Libération

Du lundi au vendredi de 8h30 à 17h30 et samedi de 9h à 12h.

• Centre socioculturel Georges-Brassens

2 rue Georges-Brassens. Du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h30.

• Centre socioculturel Georges-Déziré

271 rue de Paris. Mardi et vendredi de 13h30 à 17h30, mercredi et jeudi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h30, samedi de 9h à 12h30.

• Centre socioculturel Jean-Prévost

Place Claude-Collin. Mardi et mercredi de 9h à 12h et de 14h à 18h, jeudi de 14h à 18h, vendredi de 14h à 17h30 samedi de 9h à 12h.



Les boîtes seront remises à la Croix-Rouge en décembre.

PHOTO : J.L.

SOLIDARITÉ

Objectif 100 boîtes le 13 décembre

Comme en 2022 et 2023, c'est reparti pour la grande collecte solidaire organisée par le centre socioculturel Georges-Brassens. Première étape : collecte des dons jusqu'au 13 décembre. Vous pouvez donner au choix une confiserie, un jeu, un vêtement chaud, un produit d'hygiène et un mot doux. Les points de collecte sont les trois centres socioculturels de la Ville (Georges-Brassens, Jean-Prévost, Georges-Déziré) et le Relais petite enfance. Deuxième étape (qui chevauche la première) : les ateliers créatifs pour décorer les boîtes. Rendez-vous à Brassens tous les mardis de 14h à 16h du 8 octobre au 17 décembre. Enfin, les 100 boîtes solidaires seront solennellement remises à la Croix-Rouge française, toujours au centre Brassens, le mercredi 18 décembre à 17h.

EN SAVOIR PLUS : centre socioculturel Georges-Brassens 02 32 95 17 33 ou 06 80 58 34 91.

PRATIQUE SPORTIVE LIBRE

On entre et on joue

Profiter d'un gymnase de la ville pour jouer au foot ou au basket, c'est possible même sans être membre d'un club de sport.

On le sait peu mais trois gymnases municipaux ouvrent leurs portes gratuitement aux Stéphanaïses et Stéphanaïses, plusieurs jours de la semaine et les week-ends. Pas d'inscription nécessaire, pas de niveau exigé, ni de temps de présence imposé. Les seules obligations sont le respect des lieux, des horaires et des personnes. Bilal, lycéen de 16 ans, vient régulièrement jouer au foot au gymnase Jean-Macé, bien qu'il soit déjà membre d'un club sportif. « *J'ai l'habitude de venir le vendredi soir. Il y a toujours du monde qui vient jouer ici et je retrouve les copains. C'est devenu un rendez-vous. On ne se voit pas la semaine à cause des cours et c'est vraiment bien de partager ce moment-là. En club, c'est différent parce qu'on ne mélange pas le "travail" et la rigolade.* » Bryan, étudiant de 18 ans, lui aussi amateur de foot, a pris l'habitude de passer d'un groupe à un autre. « *Je viens régulièrement les vendredis soir et les dimanches. Un copain m'en a parlé et maintenant j'emmène mon petit frère. En fait, je joue d'abord avec les plus jeunes et ensuite je joue avec les adultes. Ça me permet de me libérer l'esprit après les cours.* »

Une pratique libre mais encadrée

Ces ouvertures des gymnases au public ont commencé en 1999 et ont déjà réjoui plusieurs générations de Stéphanaïses et Stéphanaïses. Sadak Labbaci et Ahmed Bakhouché, tous deux agents d'animation de la Ville, assurent ensemble l'ouverture et la fermeture des gymnases, leurs visages sont bien connus des jeunes sportifs stéphanaïses.

Le gymnase Paul-Éluard est ouvert tous les mardis soir pour la pratique du basket. Pour le foot, rendez-vous aux gymnases André-Ampère ou Jean-Macé mercredi, jeudi, vendredi ou samedi.



PHOTO: J.-L.

Le duo, qui garantit aujourd'hui le respect des règles d'usage des gymnases, a d'ailleurs lui-même profité du dispositif par le passé. « *Je venais jouer quand j'étais jeune, explique Sadak qui indique avoir appris son rôle auprès du père d'Ahmed, Ayache, le premier référent du dispositif. Grâce à lui, j'ai appris comment gérer les situations un peu compliquées et comment discuter avec les jeunes. On est un peu à la fois sportif, éducateur et modérateur.* » Les gymnases sont aussi ouverts aux jeunes qui viennent voir leurs copains, sans jouer, juste pour papoter. « *On n'a pas les yeux que sur le terrain, mais aussi autour, pour que ça se passe bien. On*

fait tout pour qu'il y ait un esprit convivial, poursuit Ahmed. On connaît bien les gens et on connaît les codes. Quand il y a besoin de compléter une équipe ou d'équilibrer un match parce l'une d'elle est plus forte que l'autre, on joue aussi. » ■

HORAIRES D'OUVERTURE DES GYMNASES

- **Gymnase école André-Ampère (foot) :** mercredi 16h-18h30 (de 13 à 17 ans) et 19h-22h ; jeudi 20h-22h ; samedi 17h-20h30 ; dimanche 13h-16h30.
- **Gymnase école Jean-Macé (foot) :** mercredi 13h-15h (de 13 à 17 ans) ; vendredi 18h30-22h ; samedi 13h-16h30 ; dimanche 17h-20h et à 20h30.
- **Gymnase collège Paul-Éluard (basket) :** mardi 19h30-22h.



On veut la paix !



Et si, comme les mathématiques ou la grammaire, la paix était le fruit d'un apprentissage, une discipline à laquelle on se forme ? La 7^e édition des Assises de l'éducation organisée par la Ville les 20 et 21 novembre s'intéresse à l'éducation à la paix et à la démocratie. Le contexte de conflits internationaux et de tensions sociétales que l'on connaît nous engage à trouver les solutions du vivre ensemble.



La paix ne tombe pas du ciel, elle requiert du travail et de l'implication. Et, pourtant, elle ne nous est pas enseignée. « *Éduquer à la paix se fait généralement dans les pays qui sortent de période de guerre, souligne Jérôme Lalung-Bonnaire, directeur général des services de la Ville qui organise les Assises*. Cet événement nous invite à promouvoir la culture de la paix dans un pays qui la connaît et à éduquer à la démocratie, cette délibération collective qui contribue à l'intérêt général.* » Les 20 et 21 novembre, conférenciers et acteurs locaux partageront le fruit de leurs recherches et expériences.

« Dans une société qui prône l'individualisme et la compétition, il est important de pratiquer des valeurs collectives qui passent notamment par l'interculturalité ou la laïcité », ajoute Émilie Dubois, maîtresse de conférences à l'Université de Rouen et coorganisatrice des Assises.

Différents mais pas ennemis

L'apprentissage de l'altérité est la première étape du vivre ensemble. La rencontre de la différence, qu'elle soit de genre, d'origine ou de croyance, est fondamentale car elle permet d'envisager l'autre comme un allié qui enrichit nos vies. *« C'est tout l'enjeu de*





l'éducation interculturelle, explique Jean-Marc Lamarre, maître de conférences honoraire à l'Université de Nantes. *En invitant les individus à interagir plutôt que simplement cohabiter, elle est un moteur pour la paix.* » La découverte de l'altérité permet aussi de débattre dans l'entente, sans chercher à se détruire.

Maintenir le lien dans le conflit

« *C'est par le conflit que la démocratie est vivante*, rappelle Jean-Marc Lamarre. *Nous sommes des individus qui affirment leur différence pour faire société. Il faut apprendre à s'opposer sans se massacrer.* » L'éducation au conflit peut se faire *via* des débats à l'école ou des conseils d'enfants pour trouver un accord commun aux règles de vie scolaire.

Les valeurs pacifiques peuvent s'incarner dans des pratiques concrètes, « *comme l'éducation populaire qui transforme les conflits individuels en problématiques collectives* », souligne Jérôme Lalung-Bonnaire. Le sport, où l'adversaire ne l'est que le temps d'un match, offre aussi une belle leçon qui permet de dépasser les antagonismes. Pour ouvrir le dialogue, la Ville met en place des groupes de parole et œuvre à prendre davantage en compte l'expression des jeunes dans la politique locale. Ce sont aussi les voyages qui pacifient les liens, à l'image de ces sept

jeunes Stéphanois, portés par l'association de quartier Bol d'air et le service jeunesse de la Ville, partis en séjour solidaire à Madagascar. L'été dernier, ils y ont réhabilité un centre socioculturel et partagé des activités avec des écoliers malgaches (lire *Le Stéphanois* 320). Éduquer à la paix, c'est aussi connaître nos droits et le fonctionnement des institutions qui en sont garantes. C'est la mission que s'est donnée l'Institut international des droits de l'Homme et de la paix, fondé par la Région Normandie, l'Ordre des avocats de Caen, l'Université de Caen-Normandie, la Ville et le Mémorial de Caen. En intervenant

dans les écoles, ses membres contribuent à développer une « culture de la paix » auprès des citoyens. Pour rappel, l'Organisation des Nations Unies, lors de sa création au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, a été dotée d'un objectif prioritaire : le respect des droits de l'Homme et la consolidation de la paix. Alors que la guerre touche l'Europe, l'ONU, qui fêtera ses 80 ans en 2025, vient de signer un Pacte pour l'avenir qui engage ses 193 États à renforcer leur coopération pour la sécurité internationale. Les cours de justice, qu'elles soient nationales ou internationales, constituent également un

BIENVEILLANCE

Communication non violente

Et si l'on trouvait la paix dans le langage ? Dans les années 1970, Marshall Rosenberg élabore une méthode de communication qui permet de renforcer « notre aptitude à donner avec bienveillance et à inspirer aux autres le désir d'en faire autant ». En rééduquant notre façon de parler, nous nous relierons plus efficacement à nous-mêmes et aux autres et désamorçons ainsi les conflits. Quelques pistes pour insuffler la paix dans nos mots : apprendre à observer plutôt que juger, exprimer ses sentiments et trouver le besoin qui leur correspond, formuler des demandes précises, réalisables et positives.

LIRE : *Les mots sont des fenêtres*, Marshall Rosenberg.

« tiers pacificateur ». « *Il faut continuer à parler des guerres en cours, à participer à des marches pour la paix et à manifester son soutien* », martèle Reem Gonçalves. Cette Stéphanaise, qui est née et a grandi à Gaza, rappelle la nécessité d'associer la justice à la paix pour que cette dernière soit durable et refuse les postures d'indifférence face à des conflits lointains. « *Nous sommes tous des hommes sur cette terre, vivre au plus près de notre humanité est ce qui permet de nous entendre.* » C'est ce que fait Natacha Lefèvre depuis le début de la guerre en Ukraine, il y a maintenant plus de deux ans. Elle a accueilli chez elle, à Saint-Étienne-du-Rouvray, plusieurs réfugiés et s'est mobilisée pour collecter argent et matériel à envoyer en Ukraine avec l'association stéphanaise Droujba. « *Chacun a sa place et peut agir* », souligne-t-elle. Cette guerre, qui a ouvert en elle une grande plaie, a aussi renforcé son amour pour ce pays qui se bat pour la liberté et la paix. « *Les soutenir, c'est aussi maintenir le fil fragile de la démocratie dans notre propre pays* », conclut-elle. ■

* 7^e édition des Assises de l'éducation les 20 et 21 novembre sur le thème « L'éducation à la démocratie et à la paix » à l'UFR des Sciences, ouvert à toutes et tous, gratuit sur inscription. Renseignements :



Colombes locales

Ils s'engagent pour tisser des liens, cultiver un climat apaisé et favoriser le vivre ensemble. Portraits de Stéphanaïses et de Stéphanaïses en marche vers la paix.

Georges

LA MÉMOIRE COMME GUIDE

La guerre n'est pas qu'une histoire du passé. Georges Gard-Colombel, ancien combattant stéphanaïse, tient à le rappeler et partage son récit pour faire prendre conscience à la jeune génération de la fragilité de la paix. « *J'ai fait la guerre d'Algérie. De 1959 à 1961, nous étions des jeunes de 20 ans que la guerre a cueillis. 30 000 d'entre nous sont morts, on ne peut pas oublier ces vies gâchées.* » À 86 ans, il est président de la Fnaca (Fédération des anciens combattants en Algérie, Maroc et Tunisie) et de la commission mémoire à la Préfecture. Il est présent à chaque commémoration organisée à Saint-Étienne-du-Rouvray et s'implique dans la vie associative de la Ville. « *Je m'inquiète de l'individualisme et de l'isolement que je constate tous les jours. La mémoire doit nous servir de vigie pour nous engager à faire corps ensemble et ne pas répéter les erreurs du passé.* »





Le Terrain d'aventure, proposé par Des Camps sur la comète, l'association de Guillaume Viger au bois des Anémones : un apprentissage de la vie ensemble et en paix.

PHOTO : L.S.

INTERVIEW

« Être dehors favorise un rapport simplifié aux autres »

Avec son association Des camps sur la comète, Guillaume Viger propose des aventures locales pour goûter au plaisir de vivre ensemble dans le respect des autres et de l'environnement.

En itinérance à vélo ou en bivouac dans la forêt, vos colonies de vacances s'appuient sur la mixité des participantes et participants...

L'idée est que des jeunes de milieux différents vivent un séjour estival ensemble. Cela crée l'occasion d'une véritable rencontre et donc d'une compréhension très incarnée de l'autre. Nous créons les conditions de cette mixité en réservant un tiers des places à des jeunes inscrits au Secours populaire.

Le contact avec la nature favorise-t-il un climat apaisé ?

Être dehors, sans les contraintes matérielles de quatre murs, favorise un rapport simplifié aux autres et l'immersion dans la forêt est une évasion à portée de main qui nourrit les esprits.

Qu'est-ce que les jeunes apprennent lors de ces séjours ?

À organiser le vivre ensemble. Le séjour s'invente avec les participants. Dès 6 ans, les enfants prennent des décisions sur les repas, par exemple, et les adolescents sont impliqués dans la gestion du budget. Ils acquièrent une autonomie au cœur d'un processus démocratique où celui qui parle le plus fort n'est pas celui qui décide.

Ce modèle séduit-il ?

Nos séjours affichent complets. Notre Terrain d'aventure, espace de jeu et de libre activité qui prend ses quartiers au bois des Anémones pendant les vacances d'avril, a intéressé la Ville de Louviers, où l'on vient d'en ouvrir un, et Rouen qui aura le sien en 2025.

Édith

TRAVERSER LES FRONTIÈRES

Elle est un trait d'union entre la France et l'Allemagne et croit en l'amitié entre les peuples. Édith Zurhold-Duvieuxbourg est présidente du comité de jumelage entre Saint-Étienne-du-Rouvray et Nordenham. Mariée à un Allemand, elle vit outre-Rhin depuis 1973.

« La réconciliation d'après-guerre et l'amitié franco-allemande sont un exemple à suivre pour que la paix s'imprime durablement », affirme-t-elle. Tous les ans, le comité met en place un « jour de France » pour célébrer cette union et appeler au dialogue entre les peuples. À Nordenham, des réunions antiguerres sont organisées et, une fois par mois, politiques, pasteurs et citoyens se retrouvent sur la place publique pour une heure de recueillement collectif pour l'Ukraine. Sans compter les nombreux échanges culturels entre les deux villes qui font voyager les jeunes, deux fois par an, notamment par le biais de la musique. « Alors que l'extrême droite grandit en Europe, le rôle des comités de jumelage tourne davantage aujourd'hui autour de la question de la démocratie et de sa diffusion, remarque Édith. Ils deviennent un véritable outil pour parler de nos histoires communes et préparer un avenir serein. »

Mohammed et Sara

LES POINGS DU RESPECT

« Se battre sur un ring, c'est canaliser son agressivité et mettre de côté son ego. »

Pour Mohamed El Karraz, président du Ring stéphanois, la boxe est un sport qui mêle autant le contact que le respect de l'autre. Plus d'une centaine de jeunes viennent apprendre les règles de cette discipline dont la figure de proue n'est autre que Sara El Karraz, sa fille. À 23 ans, la championne de France cadet (2016) est aussi championne de France de boxe des quartiers (2021) dont le but est de transférer les tensions sur un ring pour qu'elles ne s'expriment pas dans la rue. Aujourd'hui sponsorisée par Adidas, Sara porte haut les valeurs positives d'un sport qui se conjugue au féminin. « C'est la première fois que notre club accueille plus de filles que de garçons, cette ouverture est très salubre », remarque-t-elle. Dans une discipline qui demande beaucoup de rigueur, elle en souligne les valeurs humaines : « À chaque match, on salue l'arbitre et on serre la main à l'adversaire et à son coach. » Alors que ce sport lui a surtout appris le dépassement de soi, elle reconnaît qu'il permet aussi de prendre sa place. Son père ajoute : « La boxe fait travailler la confiance en soi, que ce soit pour des individus qui n'osent pas s'affirmer ou pour d'autres dont l'agressivité les empêche de s'exprimer. Dans les deux cas, on est gagnant ! »

11 NOVEMBRE

Devoir de mémoire

Depuis deux ans, des élèves du collège Paul-Éluard mènent un travail sur l'histoire des soldats stéphanois de la Première Guerre mondiale.



◀ Les collégiens ont travaillé à partir d'archives le plus souvent numérisées.

Le 11 novembre, la Ville commémorera comme chaque année l'armistice de la Première Guerre mondiale. Mais, cette année, il y aura une nouveauté devant le monument aux morts de l'hôtel de ville. Un panneau qui présente le projet « Devoir de mémoire » et renvoie (via un QR Code) vers le site internet de la Ville où sera publié l'impressionnant travail effectué par des élèves de 3^e du collège Paul-Éluard. La Première Guerre mondiale (et ses conséquences dans la société) est au programme des classes de 3^e. Mais étudier une histoire de plus d'un siècle, pour des élèves d'une quinzaine d'années, n'est pas très concret. Ariane Biard, professeure d'histoire-géographie à Paul-Éluard, a eu envie d'aborder autrement cette histoire avec ses élèves. Tout est parti de la liste de noms gravés sur le monument aux morts de l'hôtel

de ville. Qui étaient-ils, ces soldats domiciliés à Saint-Étienne-du-Rouvray et qui ne sont pas rentrés ? Avec ses élèves, Ariane Biard a mené un travail de recherche et de synthèse pour retracer leurs parcours, raconter leurs histoires, leur rendre leur humanité. Cette démarche est un reflet du monument aux morts lui-même : les sculptures ne représentent pas un soldat au combat, mais une scène d'après la guerre, le retour au foyer, avec d'un côté un soldat qui retrouve sa femme et ses enfants et de l'autre une femme seule qu'on imagine veuve de guerre.

Déjà cinquante biographies

« Ces soldats ont vécu dans la même ville et les mêmes rues que les élèves. Un élève a fait les recherches sur un soldat qui portait le même nom que lui. On a découvert des histoires fortes, comme ces trois frères qui

sont morts à la guerre à quatre jours d'intervalle. Ou encore un certain Lucien Hue, dont le nom figure sur le monument aux morts, alors qu'on sait qu'il est rentré vivant de la guerre... Un a vécu au Brésil, un autre aux États-Unis. Tout ça incarne l'histoire et parle plus aux élèves qu'un cours magistral », explique la professeure.

Ce travail initié en 2023 se poursuit avec d'autres élèves cette année. Devant leurs écrans d'ordinateur, les élèves ont appris à déchiffrer les documents d'époque, souvent numérisés à l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale. Et leur travail sera bientôt partagé, avec la mise en ligne d'une première salve d'une cinquantaine de biographies de soldats stéphanois. Le dossier sera enrichi au fur et à mesure du travail des élèves. ■

Les biographies seront en ligne sur SaintEtienneduRouvray.fr à partir du 11 novembre.

Communistes et citoyens

Avec les JO et les Jeux paralympiques, vous avez vibré, applaudi, encouragé. Ces événements resteront une grande fête populaire. Le président Macron, c'est M. Hyde et docteur Jekyll. Le jour, il se joint à l'enthousiasme populaire et annonce la création d'une journée du sport. La nuit, il rabote le budget sport de 200 millions. L'activité physique est pourtant un enjeu fort de santé publique. Il est essentiel pour la jeunesse d'avoir 3 à 5 heures de pratique par semaine dans les écoles et universités. Chacun-e doit avoir accès aux sports pour son bien-être. Le sport repose essentiellement sur les associations et sur les collectivités territoriales qui les subventionnent et qui gèrent la plupart des terrains et équipements, aujourd'hui vieillissants.

Construisons un plan d'urgence pour le sport avec le doublement immédiat des crédits et atteindre progressivement 1 % du budget, soit 3 milliards d'euros par an. Le sport : c'est essentiel pour notre santé.

TRIBUNE DE Joachim Moyses, Anne-Émilie Ravache, Pascal Le Cousin, Édouard Bénard, Murielle Mour, Nicole Auvray, Didier Quint, Florence Boucard, Francis Schilliger, Marie-Pierre Rodriguez, Najia Atif, Hubert Wulfranc, Jocelyn Chéron, Carollane Langlois, Mathieu Vilela, Fabien Leseigneur, José Gonçalves, Karine Péron, Aube Grandfond Cassius.

Rouvray debout

Le 18 octobre dernier, vous étiez nombreux à vous être déplacés afin de participer à l'inauguration de la médiathèque Elsa-Triolet.

Cette œuvre architecturale magnifique - dont la façade vitrée n'est pas sans rappeler un livre ouvert sur la ville - constitue un nouvel équipement de qualité, propice à la découverte, à la recherche de connaissance et répond parfaitement à l'ambition de faciliter l'accès du plus grand nombre à la culture avec ses nouveaux outils.

Un lieu de culture certes, mais également un lieu de vie, de rencontre et d'apprentissage de la citoyenneté. Elle est ce qui fait dire au poète Rabindranath Tagore, un lieu « où l'esprit est sans crainte et où la tête est haut portée. Où la connaissance est libre. Où le clair courant de la raison ne s'est pas mortellement égaré dans l'aride et morne désert de la coutume ».

Nous formulons le vœu que chacun d'entre vous se l'approprie avec l'enthousiasme et la passion qui ont guidé sa conception !

TRIBUNE DE Johan Queruel, Lise Lambert.

Élu·e·s socialistes écologistes pour le rassemblement

La situation budgétaire de la France est la conséquence des erreurs de Macron et de ses gouvernements depuis 2017 : offrir des cadeaux fiscaux aux ultra-riches et aux grandes entreprises. Nous refusons que ces choix idéologiques soient payés par celles et ceux qui n'ont que leur travail pour vivre, par les classes populaires et moyennes, par les petites et moyennes entreprises, par l'affaiblissement des services publics et l'irresponsabilité écologique. Cette cure d'austérité n'est pas une fatalité, c'est un choix politique. Et le gouvernement s'allie officieusement avec le RN pour sa politique économique en annonçant une nouvelle loi immigration. Le Pen tousse, le gouvernement s'enrhume ! Les élus du NFP portent 10 mesures phares pour 49 milliards d'euros de recettes nouvelles. Il est possible de faire face à la situation budgétaire de notre pays sans hausse d'impôt sur les classes moyennes et populaires et sans ponctionner les services publics.

TRIBUNE DE Léa Pawelski, Catherine Olivier, Gabriel Moba M'Builu, Alia Cheikh, Ahmed Akkari, Dominique Grevrand, Serge Gouet.

Citoyens indépendants, républicains et écologistes

Tribune non parvenue au moment de l'envoi à l'impression.

TRIBUNE DE Brahim Charafi, Virginie Safe.

Europe Écologie Les Verts

Le gouvernement Barnier ne peut sacrifier les piliers de la République alors même que les milliards s'accumulent chez les plus riches et que l'injustice fiscale est à son comble. Pendant que nos impôts locaux augmentent toujours, l'impôt sur la fortune n'inquiète pas les fortunés tellement il n'est pas adapté aux enjeux, tellement il ne représente plus une source d'argent public auquel il était destiné. Nous répétons, nous martelons que l'école, la santé et la nature ne peuvent être les sacrifiées des choix nationaux de la droite et de l'extrême droite qui soutient sous la table la casse sociale en cours. Nous nous tenons prêts, au plan local comme au plan national, en citoyens, en écologistes, en solidaires, avec sérieux et détermination, pour prendre le pouvoir, avec tempérance, bienveillance et fermeté aussi, pour enfin dessiner une autre société.

TRIBUNE DE David Fontaine, Grégory Leconte, Laëtitia Le Behec, Juliette Biville.

Nouveau Parti anticapitaliste

Le budget du gouvernement Barnier est un serrage de ceinture en règle à 40 milliards d'euros pour les services publics : 4000 postes d'enseignants en moins dans un contexte de pénurie déjà extrême de personnel éducatif, une saignée historique de 15 milliards pour la Sécurité sociale avec le déremboursement de certains médicaments, les retraités qui devront attendre encore six mois pour voir leurs pensions indexées sur les prix. Quant aux travailleurs privés d'emploi, ils sont une nouvelle fois durement attaqués, avec 400 millions d'économie sur l'assurance chômage. Faire les poches aux plus pauvres reste la bonne vieille recette de ces Robins des riches. Par contre, le budget de l'armée va augmenter de 3,3 milliards d'euros au grand bénéfice des marchands d'armes qui s'abreuvent du sang des peuples palestinien et libanais, massacrés sans relâche par Netanyahu avec la complicité des grandes puissances, dont la France de Macron, le champion de l'hypocrisie.

TRIBUNE DE Noura Hamiche.

ENVIRONNEMENT

Distribution des sacs de collecte

La distribution des sacs de collecte par la Métropole aura lieu jeudi 24 et vendredi 25 octobre de 14h à 19h place de la Fraternité; lundi 28 et mardi 29 octobre de 14h à 19h place de l'Église; mercredi 30 octobre de 9h à 19h place de Navarre; jeudi 31 octobre et lundi 4 novembre de 14h à 19h place de la Fraternité; mardi 5 novembre de 14h à 19h et mercredi 6 novembre de 9h à 19h place de l'Église; jeudi 7 et vendredi 8 novembre de 14h à 19h rue de Stalingrad.

Inscriptions à la foire aux jouets



La foire aux jouets du centre socioculturel Jean-Prévoist se tiendra samedi 7 décembre de 10 h à 17 h. Les inscriptions (gratuites) seront prises à partir de mardi 12 novembre. RENSEIGNEMENTS au 02 32 95 83 66.

BON À SAVOIR

CHANGEMENT D'HEURE

Le passage à l'heure d'hiver se déroulera dans la nuit du samedi 26 au dimanche 27 octobre. À 3h du matin, il sera alors 2h.

CAGNOTTE

40 ÉLÈVES STÉPHANAIS RÊVENT DE THÉÂTRE

Elles et ils ont déjà récolté plus de 500 euros mais il en manque encore trois fois plus pour que les 40 élèves du collège Paul-Éluard puissent atteindre leur objectif et louer la scène du Trianon Transatlantique à Sotteville-lès-Rouen. Tous les mardis et jeudis midi, 6^e, 5^e, 4^e et 3^e assistent à l'atelier « Canto ergo sum » (je chante donc je suis) ainsi qu'à un atelier théâtre le lundi midi. Ensemble, ils vont monter un spectacle sur le thème de la guerre. La représentation aura lieu fin mai, début juin 2025, mais où ? La réponse dépend du succès de la cagnotte lancée sur la plateforme en ligne de financement participatif de l'Éducation nationale. Plus d'informations sur : trousseaprojets.fr/projet/12110

JOUR FÉRIÉ

COLLECTES DES DÉCHETS DÉCALÉES

Le lundi 11 novembre étant férié, la collecte des déchets est décalée d'une journée. Celle des emballages et papiers aura lieu jeudi 14 novembre et celle des ordures ménagères vendredi 15.

ENVIRONNEMENT

DÉCHETS VERTS



La dernière collecte des déchets verts de l'année 2024 aura lieu samedi 2 novembre. Elle reprendra début avril 2025.

COMPTE RENDU

CONSEIL MUNICIPAL

Le compte rendu du conseil municipal du jeudi 17 octobre est à retrouver sur SaintEtienneDuRouvray.fr

ENQUÊTE PUBLIQUE

PLAN LOCAL D'URBANISME

Une enquête publique pour la modification n°8 du PLU (Plan local d'urbanisme) aura lieu du 28 octobre (9h) au 29 novembre (12h). Le dossier sera consultable en ligne sur le site de la Métropole Rouen Normandie et en papier à l'hôtel de ville. Une permanence de la commission d'enquête aura également lieu le samedi 9 novembre de 9h à 12h à l'hôtel de ville.

État civil

MARIAGES

Bernard Lesade et Jacqueline Saint-Martin, Anthony Garo et Margaux Lehec, Alexandre Lefebvre et Jessika Manrique Gonzalez, Inssa Djitte et Laïla Angot, Nicolas Paillés et Alisson Hervalet, François Remy et Jennifer Escudier, Johann Nebel et Claire Durandeau.

NAISSANCES

Amine Lahbib, Ella Herman, Raphaël Lecuyer, Maëlle Guislain, Dyego Guislain, Minerve Goksen, Canaquimbouth Mendy, Aurélien Hebert, Maywen Pellerin, Esmée Hébert Zémic.

DÉCÈS

Yann Duchêne, Édith Grossmann divorcée Bossel, Claude Dombry, Dany Briand, Roger Harlée, Maurice Pelaud, Nicole Hazard, Paul Binard, Mateus Vieira Nunes, Antoine Rosa, Christiane Ogez, Raymonde Thieulin, François Da Silva Aranjó, Lucienne Mulot, Jean-Claude Blanc, Sébastien Hamel, Christian Auber, Mohamed Moussadik, Solange Marichal, Michel Granger.



Dans leur lutte contre l'hégémonie des logiciels contrôlés par les entreprises privées géantes du web, les utilisateurs de logiciels libres (qui ne se nourrissent pas de données personnelles) ont des allures de David contre Goliath.

CRÉDIT ILLUSTRATION : CREATIVE COMMONS PAR DAVID REVROY

INFORMATIQUE

Les claviers délivrés

Face à la domination des géants mondiaux des logiciels et des systèmes qui font tourner nos ordinateurs, il existe des alternatives qui permettent de devenir un utilisateur plus libre. Explications.

Les coulisses de l'info

Nos comportements numériques ont des conséquences sur le monde réel, aussi bien sur le plan écologique que dans le domaine de la vie privée ou de l'enrichissement d'entreprises privées aux objectifs financiers. La rédaction s'est penchée sur l'usage des logiciels libres, l'un des premiers leviers de résistance civile numérique.

« **L**e PC de la maison met de plus en plus de temps à s'allumer, il rame sévère. Je ne comprends pas car il n'a même pas 5 ans ! » « Le Mac du bureau ne met plus mes applis à jour, pourtant il fonctionne encore très bien ! » Agaçant, non ? Tout le monde ou presque y est confronté, les plus avertis comme les utilisateurs occasionnels de l'outil informatique. Il semblerait pourtant que ce ne soit pas une fatalité. Des solutions existent pour régler ce problème en particulier, mais aussi pour modifier en profondeur son rapport aux ordinateurs et aux logiciels qui leur permettent de fonctionner.

Contrairement aux croyances, il n'est pas nécessaire d'être un expert pour changer sa vision des choses. Alice Queffelec et Jocelyn Patinel sont les co-présidents de l'association Libérons nos ordis, officiellement créée à Rouen en 2022. Avec les bénévoles de la structure, ils prêchent la bonne parole, en tout cas celle en laquelle ils croient : « Nous sensibilisons le grand public aux enjeux actuels du numérique et nous proposons des solutions alternatives au nouveau pouvoir symbolisé par les Gafam (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft) qui récupèrent les données et profilent les utilisateurs. » Et concrètement ? L'association organise par exemple des « Install parties



PHOTO: J.L.

Linux », du nom du système d'exploitation* dit « open source » et figure de proue du logiciel libre. « Ça peut paraître compliqué pour les personnes peu à l'aise avec l'outil informatique, mais nous démystifions tout ça avec une petite démonstration. Il n'y a pas de raison d'avoir peur, c'est comme un système Windows simplifié », rassure Jocelyn Patinel.

Un acte militant à portée de clic

Une philosophie, un acte militant à portée de clics. Car se passer des géants, opter pour les logiciels libres, c'est aussi répondre à la question écologique : un ordinateur fonctionnant sous Linux peut avoir une durée de vie trois fois supérieure à celui qui tourne sous un système classique. Et puis, rien d'illégal dans tout ça, les associations,

les écoles, les collectivités peuvent elles aussi faire tourner leur parc informatique sous Linux par exemple. « Il faut juste que la décision soit prise par les responsables. Les logiciels libres équivalents aux Photoshop, suite Office et autre sont disponibles. Cela demande simplement une formation ou une mise à jour dans les connaissances des agents qui gèrent les parcs informatiques », indique-t-on chez Libérons nos ordis.

Celles et ceux qui ne sont pas réfractaires aux changements et aux nouvelles habitudes vertueuses peuvent se pencher sur la question. Les autres peuvent toujours attendre que leur ordinateur daigne se mettre en route un jour. ■

*Logiciel qui fait fonctionner les ordinateurs, comme Windows ou MacOS.

LOGICIEL LIBRE

Par où commencer ?

- **Pour les novices, les amateurs et les « j'y connais rien »**, mieux vaut demander conseil ou confier sa machine à des spécialistes. L'association Libérons nos ordis semble tout indiquée par exemple, il suffit de surveiller l'agenda de leurs ateliers pour se faire accompagner. Toutes les infos sur libéronsnosordis.org

- **Pour les intermédiaires, « ceux qui s'y connaissent un peu »**, le site www.framalibre.org est un bon point de départ. Il permet – entre autres – de trouver le logiciel libre équivalent au logiciel plus connu et souvent payant. Gimp à la place de Photoshop, LibreOffice Calc à la place d'Excel, Scenari à la place de PowerPoint... Le site de l'association française Framasoft (framsoft.org) permet une plongée concrète dans la philosophie d'émancipation numérique.

- **Si vous passez en mode « expert »**, jetez donc un œil au site www.laquadrature.net, il permet de penser autrement sa façon de se connecter au web (et au monde).

◀ Opter pour des logiciels libres et notamment Linux permet de contourner l'obsolescence plus ou moins programmée des nouveaux ordinateurs vendus avec systèmes d'exploitation privés comme Windows de la firme Microsoft sur (PC) ou MacOS d'Apple (sur Mac). À titre d'exemple, Microsoft a annoncé vouloir mettre fin au support du système d'exploitation Windows 10. Ce qui pourrait entraîner la mise au rebut d'environ 240 millions d'ordinateurs personnels, pas assez puissants pour supporter la version 11.

LINUX PARTY

« Linux ne vieillit pas, ne rame pas »

Une fois par an, le département informatique de l'UFR Sciences et Techniques, situé à Saint-Étienne du Rouvray, organise une « Linux party ». Un événement destiné aux étudiants, mais pas seulement, les citoyennes et citoyens intéressés sont aussi accueillis. Le 4 octobre dernier, il y avait foule dans la grande salle du rez-de-chaussée. Chacun est venu avec sa tour, son ordinateur portable, pour repartir avec le logiciel libre Linux installé sur sa machine. Parmi les étudiants présents, Loïc, en 2^e année d'informatique : « C'est indispensable dans le cadre de nos études puisque nous utilisons essentiellement ce système à l'université. Le principal avantage à mon sens, c'est la simplicité d'utilisation. »

Un peu plus loin, Florent Nicart, enseignant-chercheur et maître de conférences en informatique à l'Université de Rouen, est à la manœuvre pour installer le logiciel libre. « La démarche s'adresse vraiment à tout le monde, à tous les publics. On se libère de la dépendance d'un fournisseur comme Microsoft par exemple. Linux ne vieillit pas, ne rame pas », précise-t-il notamment. Dans la file d'attente, Jean-Paul est venu avec son PC sous le bras. Il n'est ni étudiant, ni expert, mais la démarche l'intéresse : « Je cherche plus de sécurité, une utilisation plus simple. Et puis je trouve le graphisme plus joli... »

En image



PHOTO : J.-P. S.

Depuis le 18 octobre, jour de son inauguration, la médiathèque Elsa-Triolet est officiellement ouverte. Bravo aux équipes qui ont travaillé d'arrache-pied et bienvenue aux usagers.